

One Health

One Health, une seule santé

La recrudescence des maladies infectieuses a conduit la science à repenser la santé humaine à l'échelle mondiale et à l'appréhender dans la complexité de ses interactions avec la santé animale et végétale ainsi que celle des écosystèmes.

Cette manière d'aborder la santé dans le contexte mondial actuel encore marqué par la pandémie liée à la Covid 19, permet de raisonner l'ensemble du système et trouver des solutions qui répondent à la fois à des enjeux de santé et des enjeux environnementaux.

Origine du concept

En 2004, la World Conservation Society, organisation non gouvernementale internationale sur la biodiversité, promeut l'initiative One World One Health (Un monde, une santé), qui a pour ambition d'associer la conservation de la nature aux objectifs de santé publique en faisant le lien entre émergence de maladies infectieuses issues de la faune sauvage et atteintes aux écosystèmes.

Elle est reprise en 2008 sous le terme One Health par l'Organisation mondiale de la santé, l'Organisation mondiale de la santé animale et l'Organisation des nations unies pour l'alimentation et l'agriculture en 2008, en tant que collaboration tripartite préconisant un rapprochement entre médecines infectiologique humaine et vétérinaire pour une meilleure compréhension des maladies zoonotiques et de leur propagation.



Une seule santé,
pour la Terre, les
animaux et les
Hommes

One Health, « une seule santé ».

Ce concept, initié au début des années 2000, fait suite à la recrudescence et à l'émergence de maladies infectieuses, en raison notamment de la mondialisation des échanges. **Il repose sur un principe simple, selon lequel la protection de la santé de l'Homme passe par celle de l'animal et de leurs interactions avec l'environnement.** La santé animale, végétale, la santé de l'environnement et celle des humains sont donc intimement liés.

La démarche One Health propose :

- une approche collaborative, multisectorielle et transdisciplinaire des enjeux sanitaires « tout en reconnaissant les interconnexions entre les personnes, les animaux, les plantes et leur environnement commun » (One Health Commission, 2019).
- L' amélioration des connaissances sur les relations qui existent entre la santé animale, la santé humaine et l'état des socio-écosystèmes
- la mise en œuvre d'actions destinées à transformer le domaine de la santé publique traditionnellement centré sur la santé des populations.
- l'incitation forte à dépasser une gestion cloisonnée des politiques publiques, au niveau local

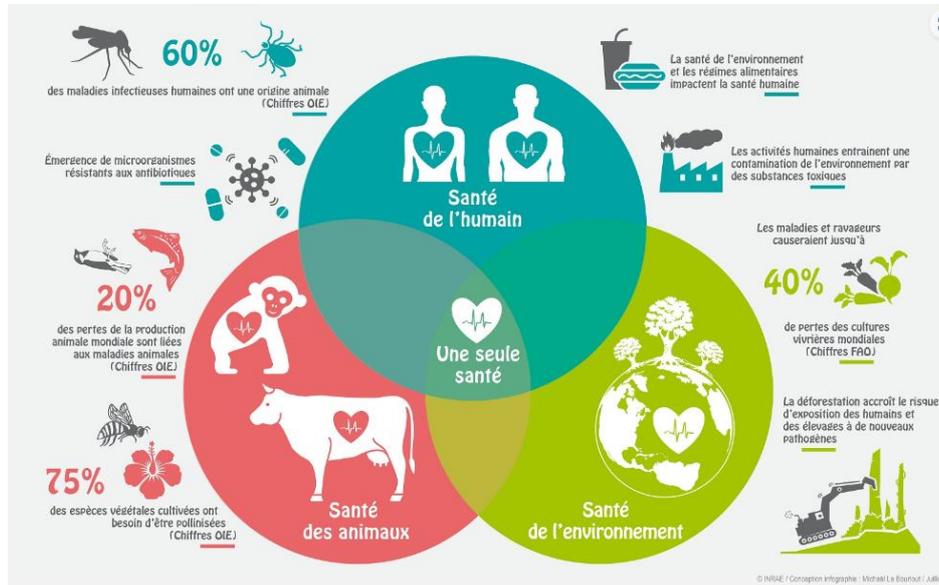
En France, le quatrième plan national santé environnement, publié en mai 2021, s'inscrit dans ce changement de paradigme : « La France [...] s'engage dans une approche intégrée et unifiée de la santé publique, animale et environnementale autour du concept « Une seule santé » ou « One Health » » (PNSE4, 2021).

Quand la santé des animaux impacte celle des hommes

La résistance des infections bactériennes aux antibiotiques se développe avec leur usage.

Elle se construit au gré de mécanismes qui se transmettent par l'environnement et l'alimentation et affectent l'homme et l'animal. Des recherches interdisciplinaires et des solutions fondées sur une meilleure compréhension de l'animal et des pathogènes dans leur environnement.

- C'est le cas par exemple lorsque l'on **soigne des animaux d'élevage avec des antibiotiques**. Cela entraîne des **résistances transmissibles aux bactéries** présentes dans notre microbiote, celui des animaux ou dans l'environnement.
- C'est le cas également de **l'utilisation d'insecticides**, tel que le chlordécone, qui **utilisé** au départ **pour protéger les cultures de bananiers** d'un insecte ravageur, contamine les sols, les eaux souterraines, les rivières, mais aussi les animaux élevés en plein air et in fine **expose les humains à des molécules néfastes** pour leur santé.
- Dans le monde, les **tiques sont le 1er vecteur de maladies** chez l'animal et le 2e pour l'Homme. C'est le cas également chez les animaux d'élevages et les animaux domestiques (chien, le chat ou le cheval). Cf maladie de Lyme.



Les pistes de mise en action de la démarche

Face à la complexité et aux interconnexions entre santé des animaux, des Hommes et leur environnement, c'est **le système dans son intégralité qui est à repenser**. Des travaux interdisciplinaires associant biologie, écologie, mathématiques, économie et sciences sociales sont actuellement menés par L'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (INRAE). Il expérimente de nouveaux systèmes respectueux de toutes les dimensions de la santé, y compris la santé de notre environnement, une vision élargie de One Health que certains appellent désormais **Eco Health**.

One Health: approche intégrée et unifiée de la santé publique, animale et environnementale.

EcoHealth: concept d'écologie de la santé qui intègre les effets de la contamination de l'environnement pour la santé humaine.

Une vision élargie de One Health recouvre ce que certains appellent désormais EcoHealth.

Extrait du dossier de presse « One Health, une seule santé pour la Terre, les animaux, et les hommes », INRAE, juillet 2020

Les réponses de la recherche :

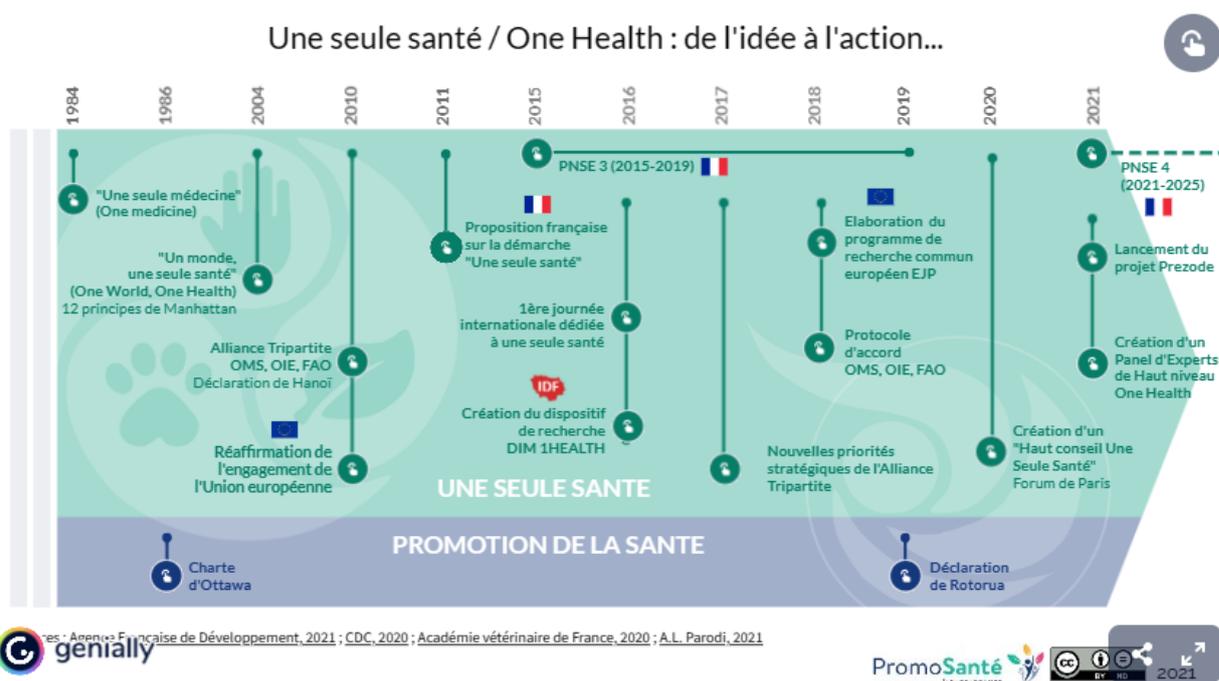
- Optimiser l'écosystème microbien, en sélectionnant les microorganismes les plus susceptibles de contribuer à l'adaptation de la plante aux stress biotiques et abiotiques, dans un contexte de durabilité des systèmes agricoles.
- Remettre la nature et les interactions biologiques au cœur de l'agroécosystème, afin de contribuer à faire émerger de nouvelles pratiques agricoles durables, et contribuant à la santé des écosystèmes et des sociétés humaines.



La place de la promotion de la santé

Cette [frise chronologique interactive](#) permet de voir l'évolution de la prise en compte de la démarche, et comment elle se situe par rapport aux textes fondateurs de la promotion de la santé.

[cliquez sur les boutons à côté de chaque élément]



L'émergence de ces différents concepts a encore du mal à s'incarner concrètement dans les pratiques et les politiques, y compris dans le champ de la promotion de la santé, malgré l'approche socio écologique de la santé proposée dans la charte d'Ottawa. Plusieurs causes peuvent expliquer cet « engourdissement » :

- une **vision anthropocentrique** qui prend en compte les déterminants sociaux de la santé mais néglige les déterminants écologiques de la santé,
- une **théorisation inadéquate du rôle de l'environnement** qui est présenté comme déterminant de la santé humaine et non comme enjeu en lui-même (préservation de l'environnement indépendamment de la question humaine),
- une **insuffisance de déclarations** internationales de promotion de la santé faisant le lien entre santé humaine et santé des écosystèmes.

La promotion de la santé doit donc, elle aussi, se départir de sa vision anthropocentrée pour adopter de manière plus automatique une analyse globale, systémique et complexe.

Par son **approche transdisciplinaire**, les acteurs de la promotion de la santé pourraient ainsi chercher à **fédérer les initiatives émergentes**, les donner à voir, **organiser des espaces d'échanges et d'outillage des professionnels** et bénévoles sur l'approche complexe .

En outre, si la prise de conscience de ces enjeux s'accélère, il faut toutefois poursuivre le travail de **sensibilisation pour accompagner aux changements** qui s'imposent. Ce qui peut se traduire par une multitude d'actions :

- Favoriser **l'éducation dehors** pour permettre un meilleur sentiment d'interdépendance avec l'écosystème,
- **Renforcer la connaissance et la prise en compte de ses émotions et de sa sensibilité** pour développer la réceptivité et la connexion au monde environnant (humains et non humains),
- **Accompagner les territoires** à prendre en compte les multiples **déterminants de la santé humaine et de l'environnement** dans la mise en œuvre de leurs politiques...

Ces actions cherchent bien à s'inscrire dans une approche globale et non plus anthropocentrée. Mais il ne faut pas oublier que **les dégradations de l'environnement** n'impactent pas **les groupes sociaux** de manière identique. Et inversement, les **impacts des groupes sociaux sur l'environnement** sont tout autant **très différenciés**. L'enjeu de la **réduction des inégalités sociales et environnementales** doit donc demeurer un cap à suivre, le **niveau politique** constituant alors un **levier transformateur essentiel**.

Les initiatives émergeantes

Les acteurs de terrain sont de plus en plus nombreux à vouloir s'emparer de ces enjeux et agir :

- CAUSE (Collectif d'Action face à l'Urgence en Santé et en Environnement) qui fédère des acteurs du secteur sanitaire et médico-social pour agir face à l'urgence climatique.
- Association Alliance Santé Planétaire, réunissant essentiellement des acteurs de la santé, dont le but général est de « limiter les impacts des changements environnementaux causés par l'humain sur la santé du vivant en préservant un monde équitable, durable et sain ».
- L'initiative internationale [PREZODE](#) (Prévenir les risques d'émergences zoonotiques et de pandémies, lancée sous l'égide de la France au One Planet Summit en janvier 2021, associera des projets de recherche et des actions opérationnelles. Elle a pour but de prévenir les risques d'émergences zoonotiques et de pandémies d'origine animale tout en garantissant la sécurité alimentaire et les moyens de subsistance des communautés les plus pauvres.

Les limites identifiées

Bien que l'approche One Health ait à de nombreuses reprises prouvé son efficacité, sa mise en application se heurte à un grand nombre de problèmes pratiques :

- l'absence de gouvernance mondiale,

- l'absence de définition claire de l'intérêt général, la dominance de l'individu sur le collectif) et même épistémologique
- le rejet de la légitimité de la science comme source de vérité.

Son application nécessite donc une véritable révolution sociétale. Une révolution qu'il est urgent de mener car face aux menaces globales comme la pollution et le changement climatique.